

Carabosse et ses apprentis

Conte 0

On dit à tort que certains ont la bosse des maths ou ne l'ont pas. Ces idées venaient des travaux d'un certain Franz Gall (1758-1828) et il en a résulté la "phrénologie". Cette pseudo science a fait en son temps figure de fausse piste entre autres dans des essais de catégorisation de criminels, de fous voire de personnes dont on voulait certifier l'ethnie.

Ici, dans la suite, "bosse" doit être compris comme venant du verbe argotique : "bosser". C'est-à-dire : travailler.

Il y a aussi une Carabosse, personnage féérique malfaisant, la "fée Carabosse".

Même si la marraine du même nom tire également son nom de "carabe", une sorte de coléoptère qui lui aussi vole un peu partout, notre marraine à nous , Carabosse, n'est pas, elle, ni bossue, ni malfaisante.

La marraine Carabosse dont il va être question possède une baguette magique, de petites ailes et un chapeau pointu. Elle volette de-ci de-là et a la mine avenante d'une grand-mère, si on la regarde de près car elle ne fait guère que 15cm !

Bien sûr, cher Lecteur, je tiens tout cela de mon ami Phileas Grimlen qui a, une fois de plus, tenu à ce que ce soit moi, Rufus Platpietz, qui tienne cette plume virtuelle

qu'est mon ordinateur !

C'est pour moi assez difficile car je suis un scientifique, j'ai l'esprit cartésien et me situe à des années lumières de mon ami Phileas qui, lui, orbite par goût ou par sa nature dans les mondes fictifs ou merveilleux.

Comme je l'ai mentionné par ailleurs, l'amitié c'est l'amitié et ce n'est peut-être pas anodin que Phileas m'ait demandé déjà à plusieurs reprises de consigner les histoires qu'il me raconte. Dont acte !

Donc il s'agira d'une marraine féérique nommée Carabosse et de ses apprentis...

Elle affectionne tout particulièrement les familles où se morfond l'un ou l'autre adolescent collectionnant les échecs scolaires, de ceux qui ratent les interros, de ceux qui trouvent les écoles secondaires assez rébarbatives, les cours endormants, qui lisent peu, écrivent encore moins et sont comme on dit assez mal dans leur peau.

Beaucoup dérivent vers diverses formes de contestation, depuis les fugues jusqu'aux substances censées rendre heureux. Le tabac, l'alcool, les drogues plus ou moins douces, les fréquentations douteuses et parfois criminelles.

Souvent personne ne comprend que toute l'intelligence, tout le talent de ces jeunes-là se situait dans leurs mains. Peu arrivent aussi à admettre que malgré leur bonne volonté éventuelle, les parents jouent un rôle inhibiteur, et se montrent mauvais jardiniers de cette herbe un peu folle, un peu molle, qui pousse chez eux.

Les engrais ne servent à rien dans ces cas, les coupes et élagages non plus, il faut un autre jardinier et si possible transférer herbe et racine sur un autre terreau.

Carabosse repère les ados en perdition et les amène par des moyens parfois discutables voire improbables vers l'un ou l'autre maître d'œuvre qui les fera "bosser" sous sa houlette. Elle n'a pas que des réussites, cela va sans dire, mais son ardeur à créer des binômes maître et apprenti est sans pareille.

Moi, Rufus, je me souviens que dans mon adolescence, tous mes copains étaient apprentis quelque part. Chez un garagiste, un ferronnier, un commerçant, un menuisier, etc. J'étais le seul de notre petite bande à faire comme on disait : des études ! J'étais regardé avec une certaine condescendance, c'était moi l'exception et ce n'était pas du tout à mon avantage dans leurs yeux.

Depuis, le monde a changé, les regards se sont modifiés et ce sont ceux qui "bossent" chez un homme ou une femme de métier qui sont regardés avec condescendance par les potaches qui prennent un air supérieur, sont encore à l'école et qui végètent plus tard dans des filières universitaires grises et inutiles pour aller grossir la foule des malheureux sans grande qualification et sans joie du travail accompli.

Voici donc quelques aventures de Carabosse la verte et de ses apprentis...

Carabosse et ses apprentis

Conte 1

Le coiffeur de ces dames

Robert suait à grosses gouttes devant son devoir de math. On aurait dit qu'il avait de la fièvre... Ces histoires de problèmes de mélanges, de règles de trois, de tables de multiplication, tout cela se croisait dans sa tête sans jamais se rencontrer.

Il inventa plus qu'il ne calcula ses réponses. Il voulait surtout se débarrasser de ce pensum. En plus, il y avait cette lecture d'un auteur dont il avait déjà oublié le nom et qui l'endormait après deux pages éreintantes à lire.

Il referma ses cahiers et entreprit de boucler son cartable. Il prenait soin d'être un enfant obéissant et propre sur lui comme on dit. Son père n'avait pas un caractère facile et sa mère bien trop douce ne poussait qu'à la gentillesse et à la propreté.

-Tu as fini ton travail, Robie ? demanda-t-elle.

-Oui M'man, mentit-il.

-Bien, bien, mais fais attention, ton professeur principal pense que sans de gros efforts tu ne pourras réussir ton année.

-Oui M'man, fit-il d'une petite voix.

-Allez ! je vais dire à la petite Erika qu'elle peut monter jouer avec toi. Mais ! Attention, elle voudra sans doute jouer à la dinette et moi, je viens de tout nettoyer pour

quand Papa rentrera du boulot ! Donc, pas de désordre !
Même dans ta chambre !

Robert, dit Robie par son affectueuse Maman, ne voyait pas d'issue. Devant lui une sorte de tunnel horrible fait d'interminables heures de cours se déployait lugubrement. Comment sortir de là ? Enfin, il allait pouvoir jouer avec Erika. Elle était encore petite mais avait du caractère du haut de ses huit ans. Et surtout des cheveux longs et bouclés, qui frisottaient et nécessitaient fréquemment les actions du peigne et de la brosse.

Heureusement, Erika ne détestait pas ces actions vigoureuses. Elle savait garder le cou raide et la tête droite !

Tout à coup, par la fenêtre entr'ouverte, une sorte de grosse bestiole entra dans la chambre de Robert. Elle volait de ces vols lourds des coléoptères. De ces vols qui semblent assez peu maîtres de leur trajectoire.

Aussitôt Robert prit sa tapette à mouches et autres insectes indésirables et se lança dans la traque de cet intrus.

Mais celui-ci monta jusqu'à atteindre le haut de son armoire à linges et s'y poser.

Robert avança une chaise afin d'y grimper et de chasser la bestiole. C'est alors que la dite bestiole s'adressa à lui !

-He ! Doucement petit ! Je n'ai rien d'un insecte, enfin... pas grand-chose !

- Q...quoi ? Qu'est-ce que ?
- Tu me vois maintenant ? Hein ? Et que vois-tu ?
- Euh...une petite dame avec de tout petits vêtements, une espèce de...
- De quoi ?
- De chapeau pointu vert...
- Et ?... fit l'apparition en déployant de toute petites ailes.
- Des ailes, un visage gentil et une sorte de minuscule et fine baguette dans une microscopique main.
- Bon, tu as vu l'essentiel ! Mon cher Robert, jusqu'à ce que ma mission soit finie, je suis ta Marraine !
- Ma Marraine ? Mais c'est seulement dans les contes ces choses-là ! Et vous vous appelez comment en plus ?
- Carabosse la verte, pas la noire de sinistre mémoire !
- Et qu'est-ce vous venez faire ici, chez moi, dans ma chambre ?
- Je viens te voir à l'œuvre !
- Vous allez m'aider à faire mes devoirs, à apprendre mes leçons ? Je vous préviens, je suis assez nul !
- Rien de tout cela ! Mais j'entends le pas de la petite, Erika n'est-ce pas ? Alors chut ! Fais comme si je n'étais pas là !
- Vous en avez de bonnes vous, fit Robert en se tournant vers la porte qui s'ouvrait.
- Tu parlais à quelqu'un ? fit Erika de sa petite voix pointue.
- Euh, non, non, je pensais tout haut, c'est tout.
- Ah ! Moi j'ai apporté mon nécessaire ! Regarde !

Elle lui montra le contenu de son sac en toile. Il contenait tout un assortiment de peignes, de brosses et même quelques rouleaux !

-Très bien ! fit Robert. Assied-toi là, je vais d'abord démêler cette tignasse !

-Eh, oh ! Tignasse... quand même !

-Oui, bon, disons que tu fais un peu penser à quelqu'un qui se serait coiffé avec un pétard dans les cheveux...

-J'suis pas très douée avec mes cheveux...

-Tu en as beaucoup ! et d'une belle couleur ! On appelle cela "auburn". En plus, et cela c'est la difficulté : ils frisent !

-Bon, tu t'y mets cher coiffeur ?

Et Robert attaqua à la brosse, puis au peigne. La tête d'Erika tenait bon devant ce déploiement de forces. Ses cheveux aussi.

Du haut de son armoire, Carabosse regardait tout cela avec attention.

Tout à coup Robert sortit une petite paire de ciseaux.

-Est-ce que tu m'autorises à couper et égaliser par-ci par-là ?

-Nooon ! Ma mère serait furieuse et je ne suis pas sûre que tu sois à la hauteur pour ce genre de choses.

-Un ou deux petits rouleaux pour apprivoiser certaines mèches ?

-Allez ! Soit ! Mais tu n'en as donc jamais assez ?

-Ben... Moi, ça me plait. Surtout une forêt vierge comme la tienne : drue, touffue, luxuriante !

-Bon allez, tu les mets ces rouleaux ?

Et Robert, tout content, s'exécuta.

Le résultat fut bien tourné, joli même. Quand il fit usage d'un miroir pour lui montrer sa tête tous azimuts, Elle lui fit compliment et s'en retourna chez ses parents à l'étage du dessous.

-Salut Erika ! À la prochaine !

-Salut Robert et merci !

Robert se tourna vers Carabosse, un peu décontenancé par son silence et aussi par sa présence.

-Euh, qu'est-ce que j'ai fait de travers ? demanda-t-il.

-Rien du tout ! Tu me sembles même plutôt doué avec les cheveux ! Le problème, c'est le futur...

-Comment cela ?

-Ben, l'école est un gros problème quand on y va avec ton esprit actuel. Il faut trouver une voie qui puisse à la fois contenter tes parents et toi-même.

-Oh, mes parents n'ont pas encore renoncé à faire de moi un étudiant modèle. Ils pensent que c'est une question de "déclic". Mais moi je sais bien qu'il ne faut pas l'espérer ce..."déclic" !

-Parce que tu t'y refuses ?

-Non, parce que cela me rend carrément malade !

-Ah, je m'en doutais note bien. J'ai une proposition à te faire.

-Dites toujours...

- Si tu attendais la fin de cette année scolaire pour...
- Hou ! Je vous vois venir ! La réponse ne va pas vous plaire !
- Attends ! Que tu passes ou non de classe, les vacances scolaires nous permettront d'agir.
- Ah bon ?
- Oui, il faut que tu demandes à tes parents de te trouver un job d'été dans un salon de coiffure, si possible non loin de chez toi.
- Ah ? Ben il y a mon coiffeur M'sieur Umberto qui "fait" hommes et dames et on s'entend bien tous les deux !
- Que dirais-tu de passer du temps chez lui et d'apprendre plein de choses ? Il y a une chance avec tes parents ?
- Ils voudront des leçons particulières de math, ça c'est sûr...
- Mais dans un salon, il y a les rendez-vous, les comptes à faire chaque jour non seulement pour les clients mais aussi pour le salon lui-même. Qu'en dis-tu ? Veux-tu essayer ?
- Pour ça oui ! Je m'en fous des vacances et du reste.
- Alors, je vais faire le nécessaire pour organiser tout cela. Mais je compte sur toi ! Souviens-t-en !

C'est à partir de là que la baguette magique de Carabosse entra dans la danse...

Ces vacances furent en effet dirigées vers le salon de coiffure de Monsieur Umberto. Robert avait une collection d'échecs à l'école, sans surprise, mais ses parents dépités autorisèrent le "job étudiant" de leur

fils.

C'est alors que tout changea ! L'énergie, la ponctualité et la bonne humeur de Robert firent merveille ! Personne ne remarqua qu'une espèce de coléoptère passait souvent, faisait un tour et disparaissait.

Carabosse s'installait au-dessus d'une armoire, sur un des lustres ou ailleurs et restait en observation.

Cela dura un mois et Robert put enrichir sa tire-lire des quelques pourboires qu'il reçut.

Umberto était plus que content et proposa à Robert d'abord et à ses parents ensuite de se lancer dans un contrat d'apprentissage. Il y aurait encore de l'école, mais le minimum. Un peu d'arithmétique, de lecture et écriture, un peu de comptabilité, un peu de connaissance des produits cosmétiques et de l'hygiène du métier... L'école de coiffure proprement dite.

Carabosse observa et suivit ces moments où Robert était à nouveau confronté à ses hantises.

Les incidents furent minimes, la baguette de Marraine Carabosse arrondissait les angles.

Mais ce n'était pas son seul filleul ! Loin de là ! Pas mal de boulot l'attendait ailleurs aussi.

Mais enfin, c'est une fée, alors...

Carabosse et ses apprentis

Conte 2

La fille et la couleur

Nadia fut dès le plus jeune âge en communion avec les couleurs.

Personne ne le savait et personne ne pouvait savoir à quel point cela modifiait le rapport de l'enfant au monde.

Peut-être avait-elle une rétine particulièrement riche en cellules réceptrices, peut-être ces dernières couvraient-elles une surface plus large que celle des humains normaux, mystères...

Des observateurs attentifs et professionnels auraient peut-être pu détecter dans ses jeux d'enfants qu'il y avait un décalage avec la moyenne, mais les parents de Nadia, des employés gentils et aimants mais exaspérés, n'y virent rien !

Bien sûr elle fut rapidement attirée par les plasticines colorées qu'elle mélangeait à qui mieux mieux. Elle commanda au père Noël des quantités de boîtes d'aquarelle. Car elle les consommait en moins d'un an. Elle couvrait des papiers en tous genres de superpositions non figuratives de couleurs diverses.

Elle faisait pareil avec les "marqueurs" à feutre dont des gammes de plus en plus larges faisaient partie des cadeaux qu'on lui offrait. Il y eut aussi les crayons de couleur, les pastels, les acryliques...

Plus Nadia grandissait, plus elle devenait experte en associations de couleurs, et en mélanges aussi.

Mais ses parents désespéraient de la voir assimiler les rudiments de l'arithmétique !

-À part barbouiller même les murs de sa chambre, cette fille n'est guère bonne à rien ! s'exclamait son père, une espèce de gorille en colère.

-Ne dis pas ça, Alphonse ! Cette petite est toute gentille quand même !

-Cela ne suffit pas, Cathy, il faut au moins deux sous d'intelligence ! Or elle semble en être totalement dépourvue !

-Ses résultats en math ne sont pas fameux, il est vrai, mais elle a une écriture qui s'améliore tout de même, plaida la maman.

-Si tu appelles "progrès", le fait de passer des gribouillis aux pattes de mouche, alors d'accord ! Mais il faudrait plutôt la mettre dans une école... tu sais... pour les attardés mentaux !

-Comment peux-tu dire cela au sujet de ta fille ! s'insurgea Cathy.

Le moins qu'on puisse dire c'est que Nadia posait des problèmes à ses parents. Pendant ce temps, entendant d'une oreille distraite les rumeurs de cette dispute parentale depuis sa chambrette, Nadia peinturlurait des figurines en plastique, faute de support adéquat.

Puis elle entra dans une école dite "spéciale". Elle n'arrivait pas à sortir des études primaires. Les

additions, soustractions et autres tables de multiplications bloquaient semblait-il son cerveau d'enfant. Elle se retrouva donc au milieu de tous ceux qui, dans le fond, sont rejetés. Pour toutes sortes de raisons : comportement, retard mental, familles du juge, etc.

Dire qu'elle s'y trouvait bien serait contraire à la vérité mais cela renforça ses défenses, durcit son cuir de jeune fille. Elle ne parvint pas à y faire ou même trouver sa place mais au moins, par différence, elle sut qu'elle ne ressemblait à personne.

Il y eu tant de tests de toutes sortes. Menés par des personnes savantes ou qui se croyaient savantes... Les parents de Nadia désespéraient malgré les taches de couleurs de plus en plus étonnantes qu'elle produisait.

Ce fut un jeune stagiaire du centre d'orientation, ce dernier mot étant presque comique, qui fit la première percée. Il avait 23 ans et se destinait à l'enseignement, il lisait beaucoup aussi...

Il eut alors l'idée de s'attaquer à l'addition qui historiquement avait creusé le trou dans la vision que quiconque avait de Nadia : $3 + 4 = ?$

Invariablement Nadia répondait 9 !

Dans le local où ils se rencontraient, un jour de printemps, alors que la fenêtre était ouverte, une sorte de gros coléoptère se faufila ! Nadia et Frédéric ne le remarquèrent même pas...

-Pourtant, Nadia, disait Frédéric, on te l'a appris. La somme de 4 et 3 fait 7 et pas 9. Qu'est-ce qui fait que

tu répondes invariablement 9, je dirais même avec un certain entêtement.

-Pssst ! fit une toute petite voix près de son oreille.

Frédéric eut un premier réflexe de chasser l'insecte qui venait faire du bruit bien trop près à son goût !

-Héla ! pas touche garnement !

-Hi, hi hi, fit Nadia.

-Mais qu'est-ce que... fit Frédéric.

-C'est une toute petite dame, tu ne vois pas ? remarqua Nadia.

-Hein ?

-Oui ! Regardez mieux, je suis sur la commode, là, tout en haut où vous ne risquez pas trop d'essayer de m'attraper !

Frédéric découvrit alors cette petite bonne femme assise sur le coin du meuble et balançant ses jambes avec une certaine impertinence.

-Qui êtes-vous ?

-Je suis pour un temps la Marraine de cette petite Nadia !

-Ma Marraine à moi ? s'étonna Nadia.

-Parfaitement mon enfant ! fit-elle et agitant un peu ses ailes et en faisant quelques gestes de sa baguette qui répandait de petites étincelles.

-Ben ça alors... fit Frédéric. Et vous vous appelez ?

-Carabosse la verte, mon garçon et il faudrait tout de

même que vous vous intéressiez à la vraie raison colorée, vous m'avez bien entendu ? j'ai dit "colorée" ! Et qui fait que $4+3$ font 9 et pas 7 !

-Oh ! Ne venez pas m'embrouiller, Carabosse ou je ne sais quoi !

Et puis une petite voix, celle de Nadia, dit comme honteuse d'elle même que cela venait de ce que 9 est vert !

-Peux-tu m'en dire plus ? fit Frédéric complètement hors de ses certitudes.

-Ben, comme tu sais, 3 est jaune !

-Non, je ne sais pas...

-Et 4 est tout bleu, un beau bleu d'ailleurs.

-Euh, les chiffres ont pour toi une ...couleur ?

-Ben oui, pas pour toi ? C'est comme ça !

-Et alors si on prend du jaune et du bleu...fit Frédéric

-On fait du vert ! Donc du 9, tu vois ? Certainement pas du 7 qui est tout rouge, lui ! ajouta Nadia.

Frédéric comprit alors que Nadia n'était pas du tout victime de dyscalculie mais bien d'une synesthésie chiffres-couleurs ! Tout s'expliquait !

Ils travaillèrent sur ce thème sous le regard attentif de Carabosse vers laquelle Frédéric jetait souvent des regards tantôt inquiets, tantôt interrogatifs.

Ils ne trouvèrent pas de moyen de permettre à Nadia de donner les bonnes réponses arithmétiques...

-Tu vas m'écouter attentivement mon petit bonhomme, fit la fée à Frédéric, il faut que tu t'arranges pour que Nadia entre dans une équipe de peintres en bâtiment, du genre familial, tu vois ?

-Euh, oui, je crois, fit Frédéric subjugué.

-Et par ailleurs, tu dois l'inscrire auprès d'un atelier de peintres qui s'occupent de rénovation d'œuvres diverses, comme on en trouve dans les musées. Tu me suis toujours ?

-Euh, j'essaie...

-Bon, c'est toi l'expert en orientation, non ?

-C'est pour cela que je suis stagiaire mais...

-Eh bien, voilà, il n'y a plus qu'à...

Et Carabosse usa modérément de sa baguette pour que les choses se passent bien.

Ainsi en contrat d'apprentissage Nadia devint la préférée de son patron car elle travaillait sur base de couleur blanche à laquelle elle additionnait sans se tromper les pigments adéquats pour réaliser les rêves des clients. En plus elle maniait les rouleaux et les brosses avec vigueur et adresse. Elle suivait les lignes sans trembler... Bref, une recrue de choix qui fit qu'il ne s'inquiéta pas trop de ses piètres résultats en arithmétique.

Au musée, elle fit son apprentissage auprès d'un maître réputé et sévère. Il y eut quelques algarades concernant les mélanges les plus adéquats pour tel ou tel tableau à rénover ou à récupérer.

Mais dans l'ensemble, chacun apprit à mettre un peu d'eau dans son vin.

C'est ainsi que Nadia devint en même temps peintre en bâtiment et prit la succession de son patron et en même temps une des restauratrices les plus en vue dans le métier.

Jamais elle ne put additionner correctement des chiffres ce dont Carabosse, très contente, se fichait éperdument d'ailleurs !

De toutes façons, Frédéric veillait et veilla toujours...

Carabosse et ses apprentis

Conte 3

Joseph et les Boîtes

Le père de Joseph était banquier ce qui expliquait que son fils vivait dans une grande demeure un peu rurale et s'apparentant plus à un manoir qu'à une maison. Lui-même y venait peu, occupé qu'il était par ses affaires.

Joseph voyait surtout le personnel : nurse au début, puis les cuistots, les femmes de chambres, bref la domesticité que son père se payait sans vergogne sur ses bénéfices plantureux de banquier boursicoteur.

La maman de Joseph était riche à travers son mari et cultivait la philosophie du shopping à faire, de la ligne à préserver, des copines à inviter, des problèmes de dressing... Joseph n'avait aucune place dans ce pandémonium féminin friqué.

Un sien cousin lui avait offert un jour en guise de tirelire, objet sacré familial s'il en était, une boîte à secret.

Cette boîte fut pour Joseph le départ de son aventure à lui.

Il arriva à découvrir la façon de pénétrer dans le saint des saints de sa boîte. Une merveille topologique qui avait dû coûter bien cher à son cousin d'ailleurs.

On le vit souvent avec "sa" boîte qu'il polissait et soignait d'huiles et de coups de chiffon.

Mais, alors en seconde des études dites "secondaires",

Joseph s'apparentait aux cancre. Un cancre gentil ne côtoyant guère les quelques racailles friquées de son collège. Il se comportait comme un escargot tout au fond de sa coquille.

Son père fulminait.

-Qui m'a foutu un tel cancre ! disait-il. Il n'a aucun talent pour la comptabilité, même pas pour l'arithmétique, ni pour les échanges profitables quels qu'ils soient !

-Ne t'inquiète pas, Adrien disait Delphine, sa femme accessoirement mère de Joseph, nous lui trouverons bien une place dans tous tes bureaux.

Adrien soufflait, haussait les épaules et ruminait la malchance qui lui avait imposé un fils pareil !

Joseph avait une collection de boîtes à secret, le cousin pensant que c'était une bonne manière d'investissement familial à long terme.

Il les connaissait toutes...

C'est un peu ce qui attira Carabosse au manoir. Allez savoir pourquoi et comment. C'est une fée quand même !

C'est ainsi qu'ouvrant une boîte, Joseph eut l'immense surprise de trouver dans la cavité la plus cachée, une petite bonne femme avec un chapeau pointu, une baguette et un regard à la fois doux et fripon.

-Qui...qui êtes-vous ? bégaya-t-il.

-Carabosse, ta Marraine ! répondit-elle en s'extrayant de sa cachette.

-Co...comment êtes-vous entrée là-dedans ?

-Oh, je m'insinue où je veux, moi ! Mais à ta place je me montrerais un peu moins généreux en encaustique... On ne respire pas là-dedans ! Pouah !

-Mais je...

-Oui, tu penses bien faire. Je sais ! Aimes-tu le bois ? Le beau bois bien sûr !

-Oh oui !

-Veux-tu que je t'aide à apprendre comment le traiter, le façonner, bref en faire de belles choses ?

-C'est bien d'une espèce de fée de me dire des choses pareilles ! Bien sûr que je préférerais cela ! Mais mon père...

-Je vais, si tu le veux, t'aider à le convaincre de te laisser partir !

-Où ça ?

-Chez des gens qu'on appelle "les Compagnons de France". On peut y apprendre toutes sortes de métiers dont celui du bois.

-J'ai entendu parler, mais mon père...

-Je pense qu'il sera content de te savoir loin et en de bonnes mains. Compte sur moi. Mais dis-toi qu'appartenir à ces Compagnons engendre aussi des obligations. Tu auras aussi des camarades. Il te faudra voyager de Cayenne en Cayenne pour...

-C'est quoi ça une Cayenne ?

-L'endroit où dans les villes que tu parcourras tu pourras loger ! Avec une mère de Cayenne et ses aides pour s'occuper de tous ses "lapins" comme on dit ! Je te suivrai, sois-en sûr !

Pendant ce temps Carabosse était sortie de la boîte et juchée comme à son habitude sur le coin d'une commode. Elle épousseta sa petite robe, chaussa ses lunettes et regarda autour d'elle.

Bon, assez pour aujourd'hui, demain j'irai voir ton père...

-Bonne chance ! fit Joseph avec un demi sourire.

La rencontre fut orageuse. Il la traita de microbe et même d'insecte nuisible tout en empoignant une bombe insecticide.

Carabosse augmenta sa taille jusqu'à avoir deux têtes de plus que lui et des yeux furibonds.

Mais l'homme n'était guère courageux et finit par céder et signer tous les documents nécessaires. C'est Carabosse qui accompagnerait Joseph pour son inscription chez les Compagnons du Tour de France. Il avait l'âge idéal pour débiter : 16 ans !

Il commença à travailler dans un petit village à la réfection des boiseries d'une vieille église. Il se fit des amis. Il voyagea encore et apprit plein de choses dont les calculs nécessaires à la menuiserie, l'ébénisterie, aux charpentes. Il adorait l'odeur de la sciure, des sèves diverses.

Il fit ce que l'on appelait autrefois son "chef d'œuvre" et revint chez son père en homme fait de plus de vingt ans, costaud et souriant avec un cadeau pour l'auteur de ses jours: une boîte !

Une belle et grande boîte !

-Tiens papa ! Je l'ai faite moi-même et elle comporte plus d'un secret ! Un peu comme tes coffres à la banque, tu vas aimer ça. Mais il te faudra découvrir comment l'ouvrir. Ce n'est pas aussi simple qu'un code bien sûr, cela demande beaucoup de réflexions mais à l'intérieur il y a quelque chose qui te fera peut-être plaisir...

Puis le temps passa. De temps à autres le père s'échinait dans ses tentatives d'ouverture. Le bois était précieux et les couleurs des diverses essences employées bien assorties. L'odeur aussi était agréable.

Puis vint la fin de sa vie et tout à fait par hasard, il parvint à ouvrir les boîtes imbriquées.

À l'intérieur, il n'y avait... rien !

Le père sourit. Joseph l'avait bien attrapé. Il le lui dit. La réponse fut simple aussi.

-Le plaisir d'avoir réussi à l'ouvrir Papa ! Tous les efforts que tu as consentis. Voilà mon cadeau !

Carabosse vit cela depuis le haut d'une armoire et en fut bien contente...

Carabosse et ses apprentis

Conte 4

Lad, Fers et Sabots

Sébastien avait 12 ans, du surpoids et était un enfant battu. Battu par son père, par sa mère et par tous les soi-disant copains de primaire qui le rudoyaient à l'envi. On peut dire qu'il n'avait rien pour lui. Mauvais élève, d'un physique rondouillard, avide de bienveillance... Il n'était pas aimé.

Il habitait une vieille mesure rurale que ses parents louaient pour deux fois rien et n'entretenaient pas. Bref, un futur taudis.

Dans ce genre de circonstances, un enfant peut chercher un refuge, un abri, un endroit où il se sent bien.

À dix minutes à pied, il y avait un haras. C'est là que Sébastien trouvait la paix et la sécurité. Du moins, la nuit. Le jour, il devait se cacher encore mieux.

La compagnie des chevaux lui convenait bien. Il se sentait accepté dans une stalle ou une écurie. Il passait beaucoup de temps à caresser et à parler à ces grands animaux. Il avait aussi un autre copain : un chien immense sensé chasser les intrus.

Sébastien faisait partie de ceux qu'il ne considérait pas comme intrus. Il s'appelait Turk. Du moins c'est ce que Sébastien supposait en entendant d'autres l'appeler.

Il y avait aussi des chats et même des mulots qui se cachaient dans la paille et farfouillaient à la recherche

du moindre grain.

Finalement Sébastien n'était que l'un des habitants furtifs de ce haras qui comptait bien cinquante chevaux.

Ainsi, grâce à la complicité de Turk mais aussi d'autres employés du haras qui fermaient les yeux, Sébastien échappait-il aux mauvais traitements infligés sans relâche par ses propres parents et ses condisciples.

La nuit, il se calfeutrait dans une large stalle, et le cheval et lui dormaient paisiblement.

Entouré de chats ronronnant, de mulots grignotant et de Turk ronflant, et aussi du souffle paisible du cheval, il vivait, rêvait et se sentait apaisé et en sécurité. Son cheval préféré était en fait une jument qui s'appelait justement Câline, un nom bien adapté.

Le jour, il séchait fréquemment les cours sans qu'on s'en inquiétât plus que ça. Alors, il balayait les stalles, pensait des chevaux parmi les plus placides car tous n'étaient pas nécessairement accueillants.

Il comprit que se faire admettre par les bêtes était une entreprise parfois compliquée et il apprit cela un peu "sur le tas" mais avec une sorte de talent inné.

Lui, le rejeté, avait en effet un talent réel pour ne pas l'être par les animaux.

Donc le haras avait un lad un peu trop jeune, un peu incognito, un peu... Oh, disons un peu adopté de manière implicite et silencieuse. Chacun se doutait de la rude chose qui consistait à "être Sébastien".

Le gamin était passionné par tout ce qui se passait dans le haras. En particulier le travail des ferronniers qui

faisaient ces fers qui sont d'une certaine manière les chaussures des chevaux.

Le personnage du Maréchal Ferrant revêtait pour Sébastien un statut de quasi divinité !

Quand il venait remplacer des fers, Sébastien ne le quittait pas un instant, les yeux grands ouverts, attentif aussi.

Ce soir-là, ce soir où tout changea dans la vie de Sébastien, il faisait nuit et au loin un orage grondait.

Câline avait replié ses pattes sous elle et s'apprêtait au sommeil, les chats cherchaient leur place sans feuler en bonne entente et Sébastien se calfeutrait dans un bon lit de paille fraîche, le dos appuyé sur le ventre de la jument.

Tout à coup, une souris ou plutôt un mulot sortit de la paille surmonté d'une étrange cavalière !

Elle semblait avoir un peu de mal à garder son assiette et tenait son chapeau pointu d'une main ferme. Une très petite main cela dit.

-Mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Sébastien.

-Un peu de respect jeune-homme ! Surtout quand une dame risque d'être mise dans une situation délicate !

-Euh !

-Euh, euh, euh c'est tout ton vocabulaire Sébastien ?

-Nnnnon, M'dame.

-Ah, c'est mieux ! Vois-tu, je suis ta marraine ! Oui, je suis Carabosse la verte !

-Hein ?

-Ben, une sorte de fée quoi !

-Si petite ?

Instantanément Carabosse change sa taille en taille adulte.

-Tu préfères ça ?

-Non, non ! Surtout pas ! Cela va effrayer Câline !

-Bon, bon ! fit Carabosse en se réduisant à la taille d'un insecte et en voletant jusqu'au-dessus de la croupe de la jument où elle s'assit.

-Mais, mais tu as des ailes !

-Je suis une fée tout de même ! Bon trêve de tout cela, nous avons à parler tous les deux !

Carabosse fronça un peu les sourcils, battit brièvement des ailes et se posa plus confortablement sur Câline.

-Cela ne peut pas continuer comme ça ! Sécher les cours, se cacher, vivre comme tu le fais.

-Euh... mais...

-Tu aimes bien les fers de chevaux, non ? Tu aimerais apprendre à les façonner et à les placer ?

-Oh, pour ça oui !

-Mais tu es encore un gamin, alors... Que faire ? Tu as une idée ?

-Pas vraiment, non, répond le gamin.

-Alors voilà ce que tu vas faire lorsque le maréchal ferrant passera au haras...

Le plan était simple et risqué en même temps. La baguette magique de Carabosse eut fort à faire. Il

n'empêche que Sébastien était en première ligne lorsqu'il fallut ferrer de neuf la plus ombrageuse des juments du haras : Ténébreuse. Noire de poil, hantise de la plupart des cavaliers, mordeuse, botteuse... Bref, Ténébreuse était un problème même pour Maxime le maréchal ferrant.

Il installa l'armature spéciale dans laquelle le cheval est enserré comme dans un box mais où tous les accès aux pattes sont disponibles. En plus, des traverses permettent de bloquer tout à tour les pattes de l'animal. En général les chevaux comprennent cela et à la limite, coopèrent. Mais pas Ténébreuse...

Sébastien se tenait tout près de ce dispositif lorsque Maxime lui demanda de s'écarter. Tout le monde avait d'ailleurs pris ses distances.

-Eh ! Gamin ! Ne reste pas là ! Cette bête est une véritable folle !

Pendant ce temps, tenant Ténébreuse par le mors, on la forçait à entrer à reculons dans la stalle destinée à la ferrer.

La jument tremblait sur place, tentait de mordre le palefrenier qui la guidait et encensait à qui mieux mieux. On vit alors Sébastien s'avancer en murmurant on ne sait quoi. Il prit les rennes des mains du lad et se mit à caresser le museau de la jument en sueur.

Tout le monde en restait comme figé sur place. On craignait un terrible accident avec ce petit qui avait mis sa vie en danger.

Il parla et murmura encore des choses que seule Ténébreuse dut comprendre.

Elle se calma pourtant. Sébastien alla jusqu'à lui caresser l'encolure et peu à peu, elle entra en marche arrière dans cette espèce de stalle.

Maxime, qui n'en croyait pas ses yeux s'approcha alors avec un bout de corde destiné à attacher une patte pendant que sa forge portable chauffait un fer. Il avait sorti ses tenailles afin de sortir les clous de l'ancien fer et de pouvoir bien nettoyer le sabot à ferrer.

Sébastien s'interposa et se mit à genou. Il prit la patte arrière droite de la main et tout en murmurant encore la tint sur la traverse sans la lier.

Tout le hara regardait ce spectacle incroyable. La jument se laissa même ferrer les quatre pattes sans plus regimber.

Maxime soliloquait des paroles incompréhensibles.

Personne ne remarqua cette espèce de gros insecte qui se tenait entre les oreilles de la jument. Carabosse veillait au grain bien sûr mais ce fut Sébastien seul qui calma la féroce bête.

Ce fut Sébastien qui reconduisit Ténébreuse au pré. Elle fit quelques cabrioles, hennit, se secoua et revint enfin vers le jeune homme pour mettre ses naseaux dans son cou. À bien considérer, ces deux-là se côtoyaient depuis longtemps sans que personne n'en sache rien.

Maxime prit Sébastien à part et lui proposa de l'engager en apprentissage.

Des années plus tard, Sébastien grandi et étoffé de muscles imposants sans rien avoir perdu de son lien avec les animaux, devint maréchal ferrant lui-même et très apprécié de tout le monde. Maxime lui-même en fin de carrière lui céda son affaire, ses outils et sa forge.

Carabosse se dit alors qu'elle avait bien œuvré. Le gamin était devenu un homme.

Carabosse et ses apprentis

Conte 5

Lucie et les briques

Depuis toute petite Lucie jouait avec des cailloux et construisait des espèces de tas ordonnés.

Les cailloux étaient triés, c'était incontestable, par tailles, par formes aussi.

Sa mère, Laure, la regardait jouer d'un œil doux et aimant et son père se félicitait d'avoir une fille que les pierres attiraient.

Félicien, le papa, était maçon. Il gagnait sa vie dans les bâtiments en construction. Il construisait des murs bien droit et solide, c'était sa fierté.

Souvent, lorsque l'école le permettait, Lucie accompagnait son père sur un chantier. Il lui confiait de petits travaux légers et à leur retour, Lucie était fière de ses mains sales et rugueuses de ciment séché... Comme son papa !

Déjà alors qu'elle était toute petite, elle affectionnait les jeux de blocs en bois multicolores et ne se lassait pas d'empiler d'improbables constructions.

Mais contrairement aux autres enfants qui aiment à disperser leurs constructions d'un revers de main, elle les démontait au contraire pièce par pièce et les rangeait dans la boîte où ils avaient leur place exacte. Son air à la fois concentré et souriant avait quelque chose de mystérieux.

Plus tard elle joua à n'en plus finir avec ses briques de Lego qui permettaient d'infinies variations sur le thème des murs.

Lucie n'était pas une mauvaise élève à l'école primaire de son village, elle n'était pas spécialement brillante non plus à part en formes géométriques où elle excellait.

Puis, vint le temps de l'école secondaire et du ramassage scolaire pour rejoindre la "grande" école dans la ville avoisinante.

Cela ne lui plut pas.

Il faut dire que du fait d'avoir aidé très souvent son père en chantier, elle bénéficiait d'un corps plus que robuste et guère féminin.

De larges mains, des épaules carrées, de la force... Les garçons ne s'y frottaient guère par prudence et aussi parce qu'elle était plus grande qu'eux.

Son côté taiseux n'arrangeait pas les choses.

Puis à quatorze ans ce fut la révélation grâce à un jeu électronique que ses parents lui offrirent : Tetris !

Dans ce jeu les formes descendent du haut de l'écran et peuvent être tournées pour venir s'emboîter dans un mur en bas d'écran. Plus on en case de ces formes constituées d'assemblages de rectangles et de carrés, plus le mur grandit, plus il descend ensuite et disparaît. Les scores marquent aussi la vitesse à laquelle on a agi.

Elle ne s'en lassait pas et négligeait du coup un peu ses leçons et ses devoirs. Ses notes s'en ressentaient naturellement...

Son père espérait pouvoir la placer en contrat

d'apprentissage et celui qui était l'entrepreneur de la plupart de ses constructions, Fernando, lui en fournit l'opportunité.

Le père ne pouvait être à la fois "père" et "maître", mais Fernando avait un large panel d'ouvriers qualifiés. Des maîtres potentiels qui maniaient aussi bien la truelle que le fil à plomb.

Un jour qu'elle gâchait du mortier avec une grand pelle plate, alors qu'elle venait de la planter dans le tas afin de remplir une première fois la bassine qui servait à monter le ciment en haut de l'échafaudage, elle vit un gros insecte se jucher sur sa queue de pelle !

En regardant de plus près, elle vit une sorte de petite bonne femme avec un chapeau pointu vert et à la main une sorte de mince bâton.

-Salut ! fit l'insecte qui n'en était pas un.

-Euh... salut, fit-elle poliment. Qui êtes-vous ?

-Je suis momentanément ta marraine ! Carabosse la verte !

-Ah ! fit Lucie éberluée.

-Je viens à toi pendant ton apprentissage qui se passe très bien selon moi, mais j'envisage d'autres choses encore.

-Je ne souhaite rien d'autre, alors pour ce qui est des souhaits et de fées, vous serez gentille de me laisser à mon travail. J'ai du mortier à monter là-haut et je ne vais pas faire attendre le maçon ! Pardon !

Et Lucie remplit la bassine, la porta sur son épaule et entreprit de gravir l'échafaudage.

Carabosse se jucha sur la bassine et accompagna.

-Vous savez, mon maître de stage va vous voir et...

-Tût, tût, tût ! fit la fée, pas de crainte à ce sujet ! Pour lui je ne serai rien d'autre qu'un gros coléoptère.

-Bon, si vous le dites, répondit Lucie peu convaincue.

-Je voudrais te parler de ton métier et de ton goût pour Tétris !

Du coup, Lucie fit une pose... On parlait de Tetris là !

-Qu'est-ce que vous connaissez de Tetris ? Vous une petite chose magique à laquelle je ne crois pas un instant.

-Tout ! Je connais tout de Tetris et je connais aussi ton talent avec ce jeu.

-Quel rapport avec mon métier ? et elle reprit son ascension.

-Construire des murs et jouer à Tetris peuvent avoir des points communs !

-Ah, bon ?

-As-tu déjà entendu parler des "muraillers" ?

-Non...

-Ce sont des gens dont la spécialité est la construction de murs en pierres sèches, sans mortier !

-Comment cela tient alors ?

-Parce que les pierres sont intelligemment empilées comme dans Tetris.

-Bon, j'arrive là, alors disparaît !

Peu à peu Carabosse expliqua l'intérêt des murs et des murailles en pierres sèches, du fait que c'était un métier reconnu et protégé par l'UNESCO, de ce qu'on en construisait à partir de toutes sortes de pierres, celle qui encombrant les champs cultivés, celles qui sont des résidus de carrières et ainsi de suite. Murailleur est le métier, et il n'y en a pas des masses.

On en trouve surtout en Espagne mais aussi dans beaucoup de pays méditerranéens.

-Ce n'est pas demain la veille que j'irai en Espagne ! Tu sais combien ça coûte ?

-Oui ! Et je sais aussi que Fernando l'entrepreneur a des chantiers en Espagne !

-Euh...

La suite prit quelques temps et la baguette magique de Carabosse eut du travail.

Mais Fernando qui avait repéré le talent de Lucie avec Tetris, ne douta pas un seul instant qu'elle puisse devenir une murailleuse !

Ainsi au premier chantier en Espagne qui lui fut commandé, il envoya toute la famille, père, mère et enfant dans un coin du sud-est où de nombreuses villas étaient en réfection ou en construction. La maman pourrait aussi faire des ménages et les problèmes de langue furent résolus à coups de baguette magique.

Carabosse était une fée tout de même !

C'est dans ce coin en bord de mer et à l'occasion d'un chantier qui requerrait des murs secs, que Lucie et son

père rencontrèrent le légendaire Pedro ! Un murailler plus que compétant, reconnu, admiré et adulé !

Il comprit vite le talent de Lucie et l'encouragea dans cette nouvelle spécialité de murailler.

Elle comprit très vite et son talent au Tetris lui servit plus d'une fois. Elle avait l'œil si sûr que Pedro laissa la place à son fils Pablo, lui aussi apprenti murailler.

Pablo avait dix-sept ans et Lucie quinze.

Ils étaient faits pour s'entendre !

Carabosse jubilait... Est-il besoin de le dire ?

Souvent on conclut des contes par : "ils furent heureux et eurent ..."

Inutile de dire que la famille ne revint jamais hors d'Espagne, que Lucie et Pablo se marièrent quelques années et quelques chantiers plus tard. Pedro construisit même dans le corps d'un mur sec, une petite loge avec un porte-bougie pour sainte Lucie.

Carabosse et ses apprentis

Conte 6

L'horloger

Firmin était un destructeur attentif et sans la moindre impatience.

Depuis toujours il démontait tout ce qui tombait dans ses mains mais se révélait ensuite totalement incapable de remonter les choses afin qu'elles remplissent à nouveau ce pour quoi elles avaient été construites.

Il n'y avait pas un mécanisme qu'il fut jouet ou utile qu'il n'ait démonté au grand dam de ses parents.

S'ensuivaient des blâmes, des punitions et des soupirs découragés de ses parents. Germaine la maman rangeait ses ustensiles de cuisine hors d'atteinte et Jules son papa tâchait de ne jamais laisser traîner sa caisse à outils. Il était mécanicien dans un garage.

Comme Firmin était encore petit, on mettait tout en hauteur. Mais, se disaient ses parents, ce petit grandissait et cette solution n'aurait qu'un temps.

Il n'y avait plus d'horloge à la maison, elles étaient toutes réduites en rouages, ressorts, vis minuscules sans compter tout ce qui de taille très réduite s'était glissé dans d'improbables anfractuosités et donc à jamais perdus.

Mais Firmin ne se lassait pas, il reprenait ses réserves de pièces détachées fragiles et minuscules et les regardait avec une attention telle que cela attira un gros

insecte au chapeau pointu et vert !

Vous avez deviné, Carabosse la verte commençait à s'intéresser à ce petit être bizarre.

Un jour que son père l'avait emmené au garage parce que la maman avait un rendez-vous chez le médecin, il y eu un désastre.

Jules le papa préférait maîtriser la situation au garage. On ne savait ce que Firmin arriverait à démonter dans des appareillages médicaux sans doute fragiles mais surtout très coûteux !

Ce choix se révéla contre-productif !

Un client retrouva sous le capot de sa voiture, une espèce de petit être rempli de cambouis qui semblait utiliser les clefs et les pinces pour démonter son double carburateur !

Il fit un esclandre et Jules se précipita pour réparer les dégâts, heureusement réversibles et sans gravité réelle. Le client ne revint plus et Jules se fit sévèrement réprimander par un patron en colère justifiée.

Le retour à la maison fut pénible. On marche difficilement quand quelqu'un vous tient par l'oreille, marche vite et qu'en plus on est plein de cambouis !

Le soir, par la fenêtre entrouverte un gros coléoptère pénétra en vrombissant dans la chambre où pleurait Firmin. En fait il ne pleurait pas parce qu'il était puni, non, non ! Il pleurait de n'avoir pu mener à bien sa déconstruction du double carburateur.

-Comment est-ce possible ? fit une petite voix agacée qui semblait provenir de ce bizarre coléoptère.

-Quoi ? fit le gamin en accordant sa vision sur Carabosse. Mais on dirait bien que...

-On ne me touche pas ! Je ne suis pas démontable ! Non mais ! Quel toupet !

Et Firmin reçu sa première décharge de baguette magique. Ce ne serait pas la dernière pour ces petits doigts inquisiteurs.

-Ecoute-moi attentivement Firmin ! Désormais je serai ta marraine, non pas pour t'empêcher de démonter les choses mais surtout pour t'apprendre à vouloir les remonter !

-Ah ?

-Où sont tes boîtes avec toutes les pièces détachées que tu as produites depuis combien maintenant ? Quel âge as-tu ?

-Heu, j'ai treize ans je crois bien.

-Tu crois bien ! Il faudra être plus précis à l'avenir mon petit bonhomme !

Firmin s'était déplacé et ramenait une grande boîte débordant de rouages, ressorts, vis et tutti quanti.

-Euh, j'en ai encore trois autres... Je... Je ne jette rien vous savez !

-Non, je sais, mais les interstices du plancher regorgent de pièces indispensables, sans compter les recoins multiples de ta chambrette. Bon, attrape-moi une roue dentée de la taille de ton pouce, allez !

Firmin se mit à farfouiller, à se servir de ses doigts pour explorer et bien sûr ne trouva pas l'objet.

-Je... Je ne trouve pas, Madame...

-Un ; je suis ta marraine alors on dit "marraine", deux : mais regarde un peu mieux bon sang ! Moi je vois ce rouage d'ici avec ses dentelures et tout !

-Oui, mais vous, marraine, vous êtes une fée alors tout ne vous apparaît pas flou et emmêlé comme à moi...

-Hein ? Répète un peu ce que tu viens de dire !

-Flou et emmêlé ?

-Exact, ne me dit pas que tu es myope !

-My... quoi ?

-Myope, myope comme une taupe ! J'en étais sûre, il devait y avoir une raison et je ne l'avais même pas devinée ! As-tu déjà été chez un ophtalmologue ?

-Chez un quoi ?

-Un docteur qui s'occupe des yeux !

-Non, jamais... C'est sans doute trop cher.

-Et en classe on ne t'a jamais fait un contrôle des yeux ? Tu sais lire sur un tableau qui commence avec des grandes lettres et finit par des toutes petites...

-Je crois bien, il y a des années. On a ça dans la classe mais je connais les lettres par cœur, alors...

-On ne t'a pas donné des chiffres à la fin ?

-Oui, encore une mauvaise note, alors je n'en ai pas parlé à mes parents...

-Mon petit Firmin, première chose, il te faut des lunettes !

-Mes parents ne voudront pas...

-C'est ce que nous allons voir ! Enfin ! Façon de parler !

Et Carabosse prit sa forme de grande personne et, après un crochet par l'extérieur, parla longuement aux parents de Firmin. On ne sait pas très bien ce qu'elle leur a raconté ni comment elle a fait pour sortir une paire de lunettes parfaitement adéquates de son caba, mais... C'est une fée ! Alors...

Deux choses changèrent dans la vie de Firmin, son écriture et ses calculs en classe mais aussi, il arriva à rassembler quelques pièces et rouages de son fourbi.

Mais Carabosse avait une autre idée en tête...

Comme il n'y avait plus d'horloge à la maison, il fallait lui en trouver une ailleurs.

Le problème venait aussi de ce que les horloges petites ou grandes sont toutes basées sur un petit moteur pas à pas associé à une petite unité de calcul et à une pile ultra plate. Souvent les aiguilles elles-mêmes sont simulées sur un écran.

Les horloges purement mécaniques sont soit hors de prix, soit dans les clochers des églises. Et même là, le mécanisme est présent mais ne "tourne" plus. La cloche est associée à un processus électromécanique mais plus de roue dentelée, plus de rotations lentes et majestueuse.

-Comment faire ? se demanda Carabosse.

Puis, elle trouva. Comme toujours ! Un beau jour de

printemps, frais mais ensoleillé, elle entra dans la chambre de Firmin sous sa forme "coléoptère". Firmin terminait ses devoirs désormais bien meilleurs depuis qu'il voyait mieux avec ses lunettes.

-Oh, c'est toi Marraine ?

-Oui, c'est moi et je vais t'emmener faire un petit tour sur mon dos !

-Quoi ?

-Tout d'abord, fit-elle, la taille et le poids !

D'un coup de sa baguette magique, elle réduisit Firmin à la taille d'une abeille, puis l'invita à monter sur son dos, déploya ses ailes et... Et les voilà partis tous les deux par la fenêtre vers les jardins, les rues et surtout, surtout vers le clocher du village.

Firmin était aux anges... C'est le cas de le dire.

Ils pénétrèrent dans le clocher où Carabosse leur restitua leur tailles humaines.

-Tu vois tout cela ? demanda Carabosse.

-Oui ! C'est l'intérieur d'une grosse, très grosse horloge !

-Voilà ! Et que remarques-tu ?

-Ben, rien ne bouge ! Pourtant je sais bien qu'elle sonne à l'heure !

-Plus rien ne bouge depuis très longtemps mais ça a bougé autrefois ! Aujourd'hui, c'est un automate électronique qui donne l'ordre à ce marteau que tu vois là, Le vois-tu ?

Firmin s'approcha de la grosse cloche et montra le marteau en question.

-Il donne l'ordre de taper sur la cloche, le bon nombre de fois et au bon moment.

-Comment ?

-Une affaire de leviers, de relais, d'électro-aimants, bref d'électromécanique. Tu t'y intéresseras peut-être un jour, qui sait ?

-Bof... Mais alors, si j'avais une de ces vieilles horloges avec contre-poids, balancier et qui serait dans un meuble en bois ? Que faire ?

-Tout d'abord, tu détiendrais une petite fortune, mais il y a encore des gens compétents pour ces merveilles. Allez !

Et derechef, Carabosse les réduisit et ils quittèrent ce clocher pour rejoindre un proche village et une de ses vieilles rues.

Dans cette vieille rue, il y avait un magasin à la vitrine pleine d'horloges, des grandes et des petites, toutes faisaient tic-tac.

Ils reprirent taille humaine dans un recoin sombre et entrèrent dans le magasin qui s'appelait : "*tempus fugit*".

-Qu'est-ce que ça veut dire, demanda Firmin.

-Cela veut dire : le temps s'enfuit. Cela justifie sans doute l'idée de le mesurer comme pour le dominer, tu comprends ?

-Non !

-Ça viendra peut-être...

Ils entrèrent et rencontrèrent un homme déjà grisonnant mais encore altier qui les considéra du haut de son mètre quatre-vingts.

-Que puis-je pour vous ?

-Je vous présente Firmin qui possède de pleines malles de pièces détachées de montres et de mécanismes divers...

-Soit, mais encore ?

-Maintenant j'ai des lunettes, dit Firmin, et je les vois enfin distinctement !

-C'est très bien... mais... Je ne vois pas...

-Il ne sait pas comment remonter tous ces mécanismes et souhaiterait l'apprendre... De tout son cœur , fit Carabosse en fixant l'homme.

-Tu t'intéresses donc à la fine mécanique, euh... ?

-Firmin, je m'appelle Firmin.

-Ah, enchanté, fit-il en fixant à son tour Carabosse. Et cette personne ?

-Carabosse la verte, fit ladite personne en faisant une petite révérence et en inclinant son chapeau pointu et vert. Je suis en quelques sortes sa Marraine.

-Et à part apprendre, que veut-il ?

-Je voudrais devenir votre apprenti en plus de l'école ! s'exclama Firmin avant d'avoir même pu réfléchir.

L'homme qui s'appelait Fernand sourit à Firmin, fit un clin d'œil à Carabosse et prit un tablier gris derrière lui

pour le tendre au gamin.

-Tous les jours après l'école, tu viens. Je te raccompagnerai chez toi. Ce sera dur, très dur mais si tu es bien celui que je crois... tout se passera bien !

-M...merci, fit Firmin en se passant le tablier muni d'une poche sur le devant.

-La poche c'est pour ne pas perdre de pièces, tu comprends ?

-Oh oui !

Ainsi Firmin devint un apprenti zélé. Souvent il profita de l'hospitalité de Fernand et de sa femme. Ils n'avaient jamais eu d'enfant. Alors...

Plus tard il devint un ouvrier accompli et on venait de très loin pour faire remettre en état de vénérables horloges.

Sa vie était tracée dans la fuite supposée du temps.

Dans la rue, les soirs d'été et aussi dans les jardins, passait une sorte de gros coléoptère qui chantait "tic-tac". Il avait comme un reflet vert sur le dessus, bizarre non ?

Carabosse et ses apprentis

Conte 7

Laurette et les choses qui poussent

Laurette voulait devenir vétérinaire... Pas de ceux qui, comme dans la chanson, "soufflent dans le trou pette des chevaux" avec ou non un petit tube en verre comme dans la chanson ! Non, Laurette était une fille sérieuse, toujours prête à servir comme la scoute qu'elle était. Seulement voilà... Elle voulait devenir médecin des animaux. Les grands, les petits, tout lui était bon.

Les problèmes commencèrent avec les concours, examens universitaires et tutti quanti. Car dans ce monde-ci les vocations ne se mesurent pas d'après les mêmes critères qu'ailleurs et quel ailleurs ?

Il faut avoir des talents qui, finalement n'ont rien à voir avec les objectifs que les jeunes esprits se forgent parfois contre tout bon sens ! Moi, Rufus, je voulais être astrophysicien ! Ben, je suis devenu physicien, soit, et pas des pires, mais... peu importe finalement le feu qui nous anime... Il faut qu'il nous flanque le feu quelque part ! Le reste...

Donc Laurette se faisait à l'idée de devoir recommencer son année d'université à part quelques matières où elle avait obtenu une dispense. La route serait encore longue avant d'être le toubib des êtres à plumes et à poils de ses environs.

Mais Carabosse veillait !

Il faut dire que pendant ses séjours à la campagne, Laurette se complaisait dans le domaine de sa grand-mère. Cette dernière se surnommait Mamsy ! Personne ne trouvera à redire si le grand-père était surnommé Papsy !

Depuis toute petite, Laurette avait donc grandi dans un domaine planté des plus belles essences d'arbres et de fleurs, près d'une source fournissant l'eau en abondance, près d'arbres et d'arbustes portant les noms de tous les membres vivants ou non de sa famille, bref dans un royaume quasi enchanté où Carabosse la verte se trouvait plutôt bien !

Mamsy et Papsy tenaient de ces personnages un peu féériques qu'on trouve dans les contes. Toujours à améliorer leurs environs, pensant aux insectes, aux plantes, à tout ce qui vit...

Nul ne s'étonnera des choix d'études de la petite Laurette...

C'est ce qui avait attiré Carabosse en ces lieux qui quoique enchanteurs avec leurs constructions diverses, kiosque, maison des sorcières, piscine naturelle et bien d'autres merveilles, n'avait pas pour Carabosse un effet spécialement attracteur. Ce qui attirait la fée, c'était Laurette avec cet espèce de nœud gordien lié d'après elle aux études de vétérinaire.

Laurette serait sa prochaine apprentie, elle se l'était juré !

Bien sûr, elle ne voulait aucunement détourner Laurette

de sa vocation. Mais connaissant le monde des humains et pire encore, des humains universitaires... Il fallait prévoir un plan B.

Laurette étudiait bien sûr et plutôt bien ! Mais les sélections sont un peu aléatoires et ni la biologie, ni les sciences biochimiques ne l'attiraient...

Pendant ce temps, Mamsy lui faisait l'école buissonnière au sens premier du terme, pas un buisson, pas un arbuste n'échappait à son enseignement.

Il faut dire, Mamsy aimait parler et enseigner. Une sorte de prof par génération spontanée comme ses plantations à elle.

Ces endroits où elle laissait faire "la nature" pour voir...

Laurette réussit sa première année et commença à étudier l'anatomie de tellement d'organismes divers et variés.

C'est alors que cet espèce d'insecte au vol un peu incertain se mit à lui tourner autour...

-Bonjour, ou plutôt bonsoir fit l'insecte en se posant sur la petite statue d'ondine surplombant le passage du ruisseau issu de la source.

-Euh, bonsoir ? Mais vous êtes un insecte et donc vous ne parlez pas, n'est-ce pas ? fit Laurette.

-Votre réponse est en contradiction avec votre conviction...

-C'est pas faux ça !

-Mieux ! C'est vrai !

-Mais alors ?

-Alors ? Je suis pour un temps ta Marraine ! Oui, je suis petite, j'ai un chapeau vert pointu et une baguette magique, il n'empêche que...

-Tu t'appelles comment ?

-Ah ! Voilà un bon début ! Je m'appelle Carabosse la verte !

-Bien, bien... Et ?

-Je t'annonce l'arrivée de Prosper !

-Mais non !

-Mais si !

-Comme dans la chanson, Prosper est un vétérinaire même s'il n'a jamais soufflé dans le derrière des chevaux, il n'a pas de petit tube en verre comme dans cette chanson que tu connais certainement. Son nom lui a été donné par ses parents comme c'est souvent le cas et il dérivait du verbe "prospérer" ! Un beau projet pour un bébé !

-En quoi tout cela me concerne-t-il ? Euh... Marraine...

-Tu connais Mamsy et Papsy, ils sont accueillants et l'individu appelé Prosper va bientôt les rencontrer, au super marché je crois... Bref, ils vont l'inviter à te rencontrer, la suite...

-Cela va me distraire ! J'ai des cours qui...

-Oui, oui, oui ! Je sais tout cela ! Mais essaie un peu de l'écouter, hein ? Juste un peu...

Quand Prosper arriva sur les terres de Mamsy la femme aux mains vertes, Laurette n'en crut pas ses yeux !

Il était grand et d'un âge respectable avec des yeux gris pétillants de malice, de grandes mains aux longs doigts, des cheveux blancs touffus dont on aurait cru qu'ils avaient connu un coup de pétard dont sa calvitie aurait été l'épicentre. Vêtu d'un jean bleu assez vieux, d'une chemise à carreaux et d'une sorte de veste aux poches gonflées d'on ne sait quoi, il plut d'emblée à notre étudiante. Surtout que derrière lui...

Il tenait les rênes d'un vieux cheval de trait vraiment blanchi sous le harnais !

-Tu vois, il vivra mieux ici que promis à l'équarrissage non ? Arrête de me brouter les cheveux Joseph ! Voilà, il s'appelle Joseph, tu le sais maintenant...Avec lui nous apprendrons notre premier animal et surtout qu'il est bien plus qu'un animal...

-Ah oui ? demanda Laurette.

-Ben oui : un ami! Bon tu penseras à aussi à recueillir son crottin car je crois que ta Mamsy saura quoi en faire ! Allez Joseph, je ne suis pas une friandise à lécher ! Viens donc, c'est le moment d'étudier les dents du cheval même si Joseph n'a plus sa denture de jeune et fringant cheval.

Ainsi Laurette reçut-elle sa première leçon. Jamais elle n'imaginait oser mettre ses doigts entre les mâchoires d'un aussi gros et grand animal. Elle découvrit les espaces consacrés au mors, la douceur des naseaux, l'œil bienveillant et plein de patience. Elle apprit aussi à ne pas laisser son pied sous un sabot, à mettre des chaussures adéquates.

Prosper était bon professeur et Joseph un bien bon sujet d'études.

Mais cela ne s'arrêta pas là, oh que non...

Car si Joseph reçut la permission de poursuivre sa villégiature, il ne fut pas le seul. Les biquettes et autres dévoreurs d'arbres furent exclus par Mamsy, cela se comprend. Mais Hansel et Gretel, un âne et une ânesse furent les bienvenus. Au fond, à part brouter... Cela épargnait à Papsy bien des heures de tontes.

Pareil pour deux autres étrangers : Pullga et Pullma avec leur rejeton Pullti. Un mouton, sa brebis et leur rejeton. Les surnoms furent attribués par Laurette qui apprit avec Prosper à les mieux connaître et soigner.

Car si les bovins étaient exclus, rapport aux excréments trop abondants, Prosper entraînait Laurette, même la nuit, si une vache venait à vêler dans les environs. Surtout que dans cette région les veaux ne "passent pas". C'est la conséquence d'une sélection idiote de ce qu'on appelle le "blanc-bleu belge" et dont les fesses sont si volumineuses qu'elle ne permettent plus le vêlage. Alors, vient le vétérinaire et a lieu la césarienne.

Laurette était aux anges de voir tout cela et elle était plutôt active. Son coup de main était très apprécié. Prosper ne se montrait pas trop dans ces cas-là... Au fond, les vétérinaires étaient partie prenante dans toute cette affaire.

Mais il y avait aussi des vêlages plus classiques, et aussi les chiens des environs, les chattes...

Prosper lui apprit aussi à réparer une aile d'oiseau si on avait la chance d'arriver avant les prédateurs, bref, les

cours ex-cathedra de l'université étaient plus que complémentaires des cours prodigués par Prosper.

L'un n'excluait absolument pas l'autre, cela va de soi. Dans les travaux pratiques de l'université, Laurette était à la fois crainte par les assistants, admirée par les uns et jalousée par les autres. C'est la rançon du succès et de l'enthousiasme.

Quelques années d'études passèrent.

Joseph avait pris l'habitude de loger dans une cabane faite par Papsy et Prosper, juste au-dessus de la source. Il se couchait là lorsqu'il pleuvait ou que le froid mordait trop.

Il avait des visiteurs qui venaient dormir contre lui, chats, chiens et même Pullti parfois aussi et surtout Laurette elle-même qui aimait plus que tout la douce respiration de Joseph.

Ici, comme chroniqueur de Phileas, je suis obligé de porter le chapeau de celui qui provoque des larmes ; même les miennes !

J'entends bien : "c'est un peu mélo". Mais ce n'est pas moi ! C'est lui !

Enfin, je vous la ferai brève.

Un soir d'été (non, pas plein d'étoiles !) Prosper est venu se coucher près de Joseph.

Ils moururent donc ensemble...

Quelle belle mort !

Laurette eut son diplôme de vétérinaire l'année suivante et chose assez rare, Prosper et Joseph furent enterrés ensemble non loin de la source.

Laurette fit du jardin de Mamsy et Papsy un lieu visitable. Elle en était le guide privilégié. On venait de loin pour cela.

Son cabinet était sur les mêmes lieux, on venait aussi de loin et les animaux ne manquaient pas de lieux, d'enclos et de prés pour se requinquer.

Elle n'acheta jamais de "petits tube en verre" mais tous ses enfants connaissent la chanson.

Souvent une sorte de gros insecte vient faire son tour et quand on la questionne, Carabosse la verte rétorque : "Il n'y a qu'ici que j'arrive à me reposer ! J'ai mon coin à moi dans la cabane aux sorcières ! Hi, Hi !"

Voilà, Phileas... Je ne peux vraiment pas en faire plus !

Signé: Rufus Platpietz
l'ami de Phileas Grimlen
et par voie de conséquence
de Philippe Van Ham